

Les progrès de la neurobiologie nous permettent de comprendre nos activités mentales qui, comme le dit **Jean-Pierre Changeux**, « sont déterminées par l'ensemble des influx nerveux circulant dans des ensembles définis de cellules nerveuses, en réponses ou non à des signaux extérieurs. Elle n'est même que cela » et il ajoute : « L'homme n'a rien à faire de l'esprit, il lui suffit d'être un homme neuronal ». C'est tout simplement la thèse très ancienne du matérialisme que l'on trouve chez Démocrite et Épicure.

Toutefois cette position peut être critiquée en distinguant deux niveaux comme le dit **Paul Ricoeur** : « ou je parle de neurones et je suis dans un certain langage, ou je parle de pensées, d'actions, de sentiments, te je les relie à mon corps avec lequel je suis dans un rapport de possession, d'appartenance ». Le grand épistémologue **Karl Popper**, nous donne un exemple éclairant pour distinguer ces deux niveaux d'interprétation de nos sensations et perceptions. Soit cette diversité des manières dont peut être ressenti un même morceau de musique, plusieurs fois rejoué : c'est bien le même événement physique mais ce n'est pas la même écoute. Si parfois c'est le cérébral qui explique le mental (sous l'effet de l'alcool) mais parfois c'est l'inverse, c'est le mental qui explique le cérébral. Nos comportements peuvent être expliqués par nos projets et nos raisons.

Donc L'homme n'est pas le produit de son cerveau, il se sert de lui. Un dépassement du dualisme reste pensable comme le pense **Bergson** dans « L'énergie spirituelle » en liant les deux notions du corps et de l'esprit :

« Toute réalité physique ou mentale n'étant rien d'autre qu'énergie vitale, l'esprit ne fonctionne pas détaché du corps. Il y a une physiologie non seulement de l'émotionnel, mais aussi du mental, voir de l'intellectuel, comme il y a une spiritualité du corps, un affinement, ou une sublimation possible de la nature physique ».

Conclusion sur ce chapitre : ou bien l'on considère l'esprit comme opposé à la matière, et c'est en ce sens là que la religion va comprendre cette notion, comme par exemple le « Saint esprit », véritable force spirituelle susceptible de sanctifier les âmes. Il est opposé à la chair qui représente la nature animale de l'homme, la puissance aveuglante de son désir. Cette dimension religieuse du mot « esprit » fait que l'homme participe du divin (l'âme est la partie divine de l'homme selon Platon, le « Phédon »).

Mais il faut conclure la pensée n'est pas du même domaine que le cerveau. Qu'il y a une émergence de la pensée qui n'est pas déterminée par le support neuronale.

C'est ainsi que l'on peut concevoir une intelligence artificielle qui pourrait imiter les processus neuronaux du cerveau mais sans rapport avec cette caractéristique de l'intelligence humaine, cette capacité à émergé hors de tout processus, indéterminée par des connexions électroniques (à l'exception d'un jeu logique comme les échecs et nous voyons alors Kasparov battu en 1997 par l'ordinateur « Deep Blue »). Grâce des algorithmes très ingénieux à la rapidité de calcul Deep Blue a pu prédire plus de coups à l'avance que ce qu'il est humainement possible de faire Deep Blue est-il intelligent au sens commun du terme ? Non, c'est simplement un logiciel qui joue aux échecs et ne fait que cela. Cependant on comprend que la pensée c'est autre chose qu'une suite d'algorithmes